

ALEXIS LAFFONT

L'ÉGLISE DES TRIBULATIONS D'OHM
+
la nouvelle HÉRITAGE VIVANT

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Alexis LAFFONT 2018

Tous droits d'adaptation et de reproduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

ISBN 978-2-9561127-5-4

TABLE

PETITE INTRODUCTION.....	4
L'ÉGLISE DES TRIBULATIONS D'OHM.....	5
HÉRITAGE VIVANT.....	73

PETITE INTRODUCTION

Voilà où me mène mon cheminement : au cœur d'une histoire basée sur la foi et la croyance aveugle envers l'inconnu — j'en fait la distinction. De telles choses sont narrées dans le récit qui va suivre dont le sujet central est une secte. Les protagonistes vont être confrontés à un nouveau mouvement et vous, chers lecteurs, allez assister à l'évolution de ce dernier. L'arrivée d'une église perturbe les habitudes, casse les codes établis. Ce qui amène à des frictions entre individus. Il sera donc intéressant d'assister au phénomène dans un petit environnement de taille modeste et humaine que demeure une ville pas très grande. Ainsi il devient plus facile d'observer les changements apportés à la population locale.

Mon vocabulaire ici demeure simple comme toujours. D'ailleurs je n'écris point pour faire de la grande littérature. Ce n'est donc pas pour rien que le narrateur que j'ai choisi était enfant au moment des faits. Lui saura expliquer les situations qu'il a vécu avec ses mots.

Puis en guise de bonus, vous est offert un second récit. Une nouvelle également racontée à la première personne mais écrite au présent. Ça change un peu. Par ce texte les fantômes vous rendront visite.

Sur ce : que vivent la S-F, et le fantastique ! Et régalez-vous à lire !

L'ÉGLISE DES TRIBULATIONS D'OHM

Mon père ne m'a pas cru lorsque je lui ai dit qu'un son récurrent émanait depuis la semaine dernière dans la cave voisine. Je ne savais comment lui l'annoncer et c'est au cours du souper que le courage m'est parvenu. Tout d'abord je laissai tomber ma fourchette dans les petits pois verdoyants. Ensuite, après me racler la gorge, je m'exprimai sur le fond de ma pensée. Hélas mon histoire n'a pas convaincu mon paternel. Ce dernier s'appuya sur les faits. Son argumentation balaya d'un revers ma parole de gamin trop sage que j'étais à l'époque. Papa finit de mâcher son bout de pain et m'expliqua clair et net que personne ne logeait dans la maison mitoyenne à la nôtre et ce depuis le départ des Steffen. Il ajouta avec son *de plus* qu'il casait parfois qu'aucun squatteur n'occupait la bâtisse car personne n'avait vu un quelconque signe de vie. Rien ne bougeait dans cette foutue baraque. Ni les volets clos, ni la porte scellée par les huissiers. Quant au courant, il avait été coupé. Pareil pour l'arrivée d'eau. On me balança qu'il n'existait aucun *si* ou même de *peut-être*. Papa s'était porté témoin devant Maître Charles quand celui-ci expulsa la famille Steffen. Et c'est vrai ça. Je m'en souviens très bien de ce jour-là. Comme d'un écho qui reste encore coincé dans ma tête aujourd'hui. Ce fut un véritable séisme dans le quartier. On eut tous de la peine pour ces pauvres gens. Et j'ai presque pleuré en voyant la petite Lily de sept ans en larmes. Elles s'était faite pleins d'amis ici. Je me rappelle qu'elle s'amusait beaucoup avec la gamine d'en face. Ensemble on aurait dit des jumelles. Elles étaient réglées sur la même fréquence. Fallait les voir faire de la corde à sauter ou un autre jeu d'extérieur. Deux montres suisses parfaitement synchronisées. Je comprends pourquoi Lily a eu le cœur aussi brisé. L'autre, dont je ne trouve plus le prénom pour le moment, s'est murée dans le silence. Le jour

du départ — c'était en fin d'après-midi, vers 5h — Lily grimpa la tête basse et le regard vide à l'arrière de l'auto.

Je me remémore tout cela et entre parenthèses j'ajouterai que jamais j'ai vu les deux petites à l'école. Une histoire de secte resurgissait de temps à autre mais en aucun lien avec les affaires d'huissiers à ce qu'il paraissait.

Donc papa me jura que personne ne vivait à droite de nous (à droite, quand on regarde la façade). J'allais lui demander si ça ne venait pas de ma tête, mais je trouvais la remarque trop insolente alors je me la fermais. Nous terminions de manger et je partis regarder le feuilleton télé de huit heures et quart. Le samedi précédent, nous étions allés au magasin de bricolage acheter un décodeur satellite avec la parabole. L'image en était grandement améliorée. Je pouvais à présent regarder les cartoons du dimanche soir sans neige sur l'écran et enfin mon père put admirer la 6 et la 7. Je précise cela car grâce au son stéréo la hi-fi était désormais constamment branchée au décodeur. Du coup on n'arrivait pas à entendre ce curieux bruit voisin dès que la télévision fonctionnait. En fait, le son étranger résonnait surtout depuis ma chambre car elle touchait le mur mitoyen. J'appréhendais ce *schcr... schcr...* on aurait dit qu'on grattait la croûte d'une cloison ou qu'on fracassait le parterre. Ça durait chaque soir jusqu'à 10h avant que papa aille se coucher ce qui faisait de moi le seul auditeur. J'ouvris alors cette nuit-là la porte qui donnait au couloir, retournai dans mon lit puis élevai la voix.

« PAPA ! Viens écouter, s'il te plaît ! Vite ! »

Hélas mon appel ne parvint pas jusqu'à ses oreilles. M'ignorait-il ? ou roupillait-il ? Il était assis devant le match, à coup sûr bercé par les voix des commentateurs sportifs et les sifflets.

« Zut ! 22:01 au radio-réveil. C'est cuit pour cette fois, ai-je déploré ».

Tant pis ! Je me remis donc à calculer comme hier, avant-hier, etc... tentant à nouveau de localiser la source de ce son bizarre. Et j'en conclus encore qu'il émanait de la cave d'à côté. Mon écoute suggérait une propagation transversale du bruit. Et c'était plus flagrant les yeux fermés. Dès lors je modélisais en 3D. Par conséquent la cave me semblait ainsi le bon emplacement. La veille j'ai jeté un œil par la fenêtre et vis le fénestron du sous-sol toujours obstrué par la même planche qui n'a pas bronché d'un iota. Une histoire qui avait de quoi travailler mon esprit de gamin.

De nombreuses idées fantaisistes traversent l'esprit d'un gosse. Un enfant est très créatif. Je l'étais en ce qui me concerne et encore maintenant dans une moindre mesure. La sensation qu'il existait un

monstre dans le placard m'a déjà effleuré, quand j'avais quatre ou cinq ans. Ma mère courait calmer mes pleurs alarmistes. C'est une terreur dont j'ai, comme tous petits de la maternelle, fait semblant de surmonter. Les garçons faisaient les durs. Plus tard certains ont étalé leurs non croyances envers le Père Noël afin d'affirmer un statut de maturité. En définitive, me faisais-je du mauvais sang pour rien ? La cave est le lieu obscur par excellence. On y descend. On s'imagine des escaliers sans fin qui mènent aux profondeurs de la Terre. Le tambour du lave-linge qui sonne le rythme effréné des activités du monde sous-terrain. C'est une place sombre dans laquelle les personnes tombent s'y perdre et ce jusqu'à ce qu'un seul se décide à éclairer l'ampoule qui pend au plafond. Dès lors, une pièce bâtie de parpaings nus nous encercle. Elle est calme et propice au bricolage pour certains, ou à se retrouver avec soi-même pour d'autres. Des personnes voient en la cave un refuge, comme l'était ma cabane. Ils y consacrent du temps à jouer à des jeux de plateau. D'ailleurs, un ami à mon père à même installé un flipper dans la sienne entre la scie électrique et le compresseur d'air.

Je finis par m'endormir. Le lendemain en fin de matinée, c'est un drôle de prospectus qui attira mon attention. Celui-ci a été glissé dans la boîte aux lettres avec beaucoup de discrétion. Le papier vert se voulait simple. Juste une croix imprimée en haut de page qui attirait fortement mon attention. Elle n'était pas commune avec la croix chrétienne et ses multiples dérivés. Non, c'était plutôt un alignement de symboles avec un ratio d'une ligne de quatre en vertical croisée par une ligne d'un en horizontal, les deux assez minces. Je reconnus aisément le signe de la planète Jupiter, placé au sommet de cette croix. Mais aussi, tout en bas, un fer à cheval du style de la lettre grecque Oméga, mais inversée comme une sorte de U. Un trait horizontal barrait ce symbole-ci. Et les deux étaient accolés aux extrémités de la ligne verticale. Puis une étoile à quatre branches pointues, un X grosso modo, était au centre de la croix. J'eus un flash en la regardant. Ça tapait féroce dans l'œil. Preuve que je me souviens encore de ce papier. Il était écrit :

Rassemblements de l'Église des Tribulations d'Ohm. Soyez les bienvenus pour prier le fondateur de notre communauté ! Ses épreuves célestes nous ont enseigné la Foi.

De prime abord, je comprenais en ses phrases un pur plagiat du Christ et de sa Passion. Une bête copie du Nouveau Testament. En pied de page, ainsi je termine le descriptif de ce prospectus, figurait l'adresse des rassemblements et les dates. Les rencontres devaient avoir lieu non loin de

chez moi et le bâtiment était parfaitement visible depuis ma cabane, à l'arrière du jardin ou du fenestron de la salle de bain.

« Papa ! Je l'ai apostrophé quand il pénétra dans la cuisine prendre le petit déjeuner. On a du courrier ».

Il prit les enveloppes avec le papier vert coincé entre et n'y prêta guère attention tout d'abord. La facture de téléphone était la lettre la plus importante. Mais peu de temps après, il déclara en brandissant le prospectus :

« Les Steffen ne faisaient pas partie de cette secte ? Si, je crois bien ».

Papa déchira le papier et le balança à la corbeille. Il oublia de préciser que les parents de la petite d'en face étaient également des sectateurs de ce mouvement. Je me suis intéressé par-là au cas de Lily. Est-ce qu'elle vivait l'enfer au sein de ce groupe ? Était-elle prisonnière ou libre ?

Personnellement je me posais la question. Alors je pris mon vélo en début d'après-midi et partis à l'adresse de cette Église, prétextant que j'allais voir un copain.

Le parvis du bâtiment était désert et une sobre croix pareil à celle sur l'imprimé figurée sur l'entrée. Un ferronnier dut la fabriquer tellement c'était propre et bien fait, sans aucune soudure apparente. Le fer avait été lustré. Et puis la porte, sur laquelle paraissait le symbole, était maculée de blanc comme l'était la façade. Une peinture récente qui donnait une bonne apparence à la bâtisse. Suite de mon inspection, je remarquai un encadré derrière une plaque de verre qui informait des ouvertures au public comme l'indiquait le papier. Les 26 et 27 du mois. Soit la semaine prochaine. Je m'assis sur les marches un instant et contempiais la rue. C'est alors qu'un homme vêtu d'habits en piteux état m'approcha. Il me demanda si je n'avais pas quelques centimes car il manquait un peu d'argent à ce pauvre monsieur pour s'acheter un paquet de cigarettes. Sa voix roque de fumeur me fit un drôle d'effet. Non pas qu'elle était effrayante. C'était disons-le peu commune. Vingt centimes traînaient dans ma poche depuis trop longtemps. Du coup ça tombait bien pour lui. Je lui donnai.

« Merci petit, sourit-il en abaissant son chapeau. Monsieur Taupe t'est reconnaissant ».

Trapu, au cou quasi inexistant. La veste marron. Voici donc un bonhomme atypique. L'air d'une taupe, en effet. Il a saisi la pièce dorée. La frottait avec un mouchoir puis s'est en allé. Il croisa trois-quatre passants avant de s'évaporer.

Cet événement passé je retournai à mon affaire de secte et m'approchai davantage de la porte. J'eus la vilaine curiosité de vouloir l'ouvrir mais

cette dernière demeurait fermée. Je tournai la poignée et tirai et poussai. Verrouillée. Je m'attendais alors à ce que peut-être on ouvre mais non. Ce n'est pas comme une église ordinaire dans laquelle on entre librement. Le lieu était préservé. Les cyprès latéraux eux étaient parfaitement taillés et alignés en rang d'oignons.

Sur le chemin retour une mamée m'expliqua que le bâtiment avait été racheté et puis que des travaux ont été entrepris. Et paraît-il que ce n'était pas encore terminé. Une extension était prévue. Une aile droite allait être bâtie mais par pour de suite selon certains dires plus ou moins fiables, ainsi qu'une flèche.

« Il faut des sous pour entretenir une telle baraque, insista la vieille femme. L'aile gauche qui pourrissait est maintenant comme neuve. Toutes les fondations de cette partie-là ont été revues. Je me souviens du mur écroulé par endroits et des planchers troués. Ça semblait impossible à rebâtir à l'époque ».

Faut croire que si en fait. Mais c'est vrai que cette bicoque avait été dans un affreux état.

Au crépuscule, je m'installai dans la cabane. Papa regardait un film pendant ce temps et était content que je prenne encore l'air avant de rejoindre mon matelas. Bien assis sur le tabouret et un paquet de chips au fromage à la main, j'observais de loin l'église de la secte à travers le télescope que j'ai eu pour Noël il y a deux ans auparavant. Les luminaires éclairaient très bien la façade. Je reconnaissais sans peine la porte d'entrée bien que la vue demeurait petite. Par moment la brise rabattait les feuilles des arbustes voisins dans mon champ de vision. Mais cela restait tolérable. C'est sur les 8h du soir que des couples accompagnés de gosses entrèrent dans le bâtiment. Je ne reconnaissais aucune tête à cause de la puissance limitée de la lentille. Alors ma raison me dit de vérifier si l'auto de la famille d'en face était toujours garée. Non surpris, elle avait filé et la copine de Lily devait faire partie des enfants qui accompagnaient leurs parents à une réunion secrète.

À l'heure de se coucher les bruits résonnèrent de plus belle. Moi je les écoutais impuissant blotti dans mes draps. Je serrai mon coussin contre le visage, appuyant très fort au niveau des oreilles. Ça étouffait en partie les sons sans trop de succès à vrai dire. *Schcr... schcr... et encore schcr...*

« ASSEZ ! ASSEZ ! je perdis patience. Papa ! hurlai-je ».

Il m'entendit par miracle alors que la porte de ma chambre était fermée et vint l'esprit sonné par mon appel. Apparemment il devait dormir devant la télé.